

Attiré(e)s par Dieu et nourri(e)s par lui Eucharistie : 9 août 2015

Première lecture

Dans le Premier livre des Rois, il y a un long récit (1 Rois 17-19) sur la nourriture. Le narrateur nous parle d'une femme veuve, une femme non-juive, qui donne au prophète Elie de l'eau et du pain. Et Dieu, comme 'réponse' à cette générosité, va permettre à cette femme païenne la survie dans toute la période de la famine (17,8-16).

Même dans la page que nous allons écouter ce matin, nous avons le prophète qui sort de la terre d'Israël. Cette fois, il vers le sud, vers le désert du Sinai. Il laisse sa terre parce que la reine d'Israël - son nom est Jézabel - veut le tuer. Le prophète abandonne sa patrie pour sauver sa vie, mais - au fond de soi-même - il veut aussi abandonner sa vie. Et le narrateur souligne ce contraste intime du prophète, sa volonté de vie et de mort en même temps. Le texte nous dit : il veut « sauver son être » (v. 3), mais en même temps « il demande la mort de son être » (v. 4). Le prophète veut mourir, il demande à Dieu de « prendre son être » (v. 4), puis « il se couche » (v. 5) en attendant sa mort.

Mais une surprise le relève : un messenger de Dieu lui fait ouvrir les yeux sur un gâteau et sur un bocal d'eau. Le prophète mange, boit, se couche à nouveau.

Mais Dieu n'accepte pas la résignation du prophète. Il veut un homme qui, malgré sa faiblesse, sache se mettre à nouveau en route. Voilà donc une seconde fois le messenger de Dieu. Il lui dit : « Lève-toi ! Mange. Car grand, trop pour toi, le chemin ! » (v. 7).

Et grâce à cette nourriture, Elie pourra aller - un peu comme Moïse dans le désert - à la rencontre de Dieu.

Lecture du Premier livre des Rois (19,3-8)

³ Et Elie, il se lève et va pour sauver son *être*. Et il vient à Béer Shéba, une localité du royaume de Juda. Il laisse là le jeune qui l'accompagnait. ⁴ Et lui, il va au désert, le chemin d'un jour. Et il vient, et s'assied sous un arbuste et demande la mort de son *être* et dit : « Assez, maintenant, Yhwh ! Prends mon *être* ! Car moi-même je ne suis pas meilleur que mes pères ! » ⁵ Et il se couche et il s'endort sous un arbuste.

Et voici, un messenger le touche et lui dit : « Lève-toi et mange ! » ⁶ Et il regarde, et voici : tout près de sa tête, un gâteau sur des braises et un bocal d'eau. Et il mange et il boit, et il retourne et se couche.

⁷ Et retourne, le messenger de Yhwh, une deuxième fois et il le touche et il dit : « Lève-toi ! Mange. Car grand, trop pour toi, le chemin ! » ⁸ Et il se lève et mange et boit et il va, dans la force de cette nourriture, quarante jours et quarante nuits, jusqu'au mont d'Elohim, à l'Horéb.

Psaume

Le Livre des Rois nous a présenté Elie dans une situation difficile, Elie menacé par Jézabel, la reine d'Israël. Une situation pas trop différente est celle du Psaume 34. Ici le poète évoque David qui, pour échapper à la haine du roi Saül, va vers l'ouest ; il va chercher refuge à Gat, une ville des Philistins. Et à Gat, pour ne pas inquiéter Abimélek le roi de la ville, David se fait passer pour fou.

Quant au poète de notre Psaume, lui aussi a vécu la peur. Il le dit au verset 5, là où il parle des « megourôtai », littéralement « mes terreurs » (v. 5), un mot que nous retrouvons seulement trois fois dans toute la Bible.

Le poète était dans les terreurs, il a cherché Yhwh et Yhwh lui a répondu, il l'a délivré. D'ici sa louange à Dieu : elle va prendre toute sa vie, « en tout temps », « sans cesse » (v. 2). En effet, en Dieu le poète a retrouvé sa fierté au point qu'il peut dire : « En Yhwh mon âme se glorifie » (v. 3).

Mais le poète ne se limite pas à évoquer son expérience. Il sait que cette expérience est - et peut être - l'expérience de chaque pauvre : en écoutant le récit de son expérience, les pauvres « se réjouissent » (v. 3), se sentent solidaires avec lui et lui avec eux¹. D'ici

¹ Cf. E. Zenger, *Psalms 34*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Die Psalmen. Bd I, Ps 1-50*, Echter, Würzburg, 1993, p. 213.

l'impératif : « exaltons ensemble son nom » (v. 4). Exaltons-le, car si une personne appelle à Yhwh, Yhwh le sauve « de toutes ses détresses » (v. 7).

Quant à l'intervention de Yahvéh, elle est décrite avec discrétion. L'auteur pense à une présence stable et à une protection durable. Mais il n'ose pas dire que c'est Dieu lui-même qui réside auprès de lui. Il utilise l'image d'un messenger, d'un ange : « Il campe, le messenger de Yhwh, autour de ceux qui le respectent, et il les libère » (v. 8).

Lisons ensemble cette strophe du Psaume et essayons d'évaluer différemment notre condition de pauvres de la terre.

Psaume 34 (versets 1-8)

¹ De David.

Il s'est fait passer pour fou devant Abimélek,
il s'est fait chasser par lui, et il s'en alla.

² Je bénirai Yhwh en tout temps,
sa louange sans cesse dans ma bouche.

³ En Yhwh mon âme se glorifie,
que les **pauvres** écoutent et se réjouissent.

⁴ Magnifiez avec moi Yhwh,
exaltons ensemble son nom.

⁵ J'ai cherché Yhwh, et il m'a répondu,
et de toutes **mes terreurs** il m'a délivré.

⁶ Ceux qui ont regardé vers lui brillent de joie,
et leur visage n'est pas couvert de honte.

⁷ Ce pauvre a appelé et Yhwh a écouté
et de toutes ses détresses il l'a sauvé.

⁸ Il campe, le messenger de Yhwh,
autour de ceux qui le respectent, et il les libère.

Deuxième lecture

Dimanche passé, la lettre aux Ephésiens nous exhortait à laisser tomber nos anciennes habitudes et à nous « laisser renouveler entièrement » (4,23) dans notre cœur et notre esprit. Et, en parlant de ce renouveau, la lettre insistait sur la vérité, sur la nécessité de nous débarrasser du mensonge « car nous sommes membres les uns des autres » (4,25).

La suite du texte nous présente aussi d'autres aspects de cette conduite nouvelle : d'abord éviter de perdre la tête dans des moments de colère et éviter de suivre l'esprit du mal, qui veut créer des divisions entre nous. Il y a aussi la nécessité d'éviter le vol et le mauvais emploi de la parole. Et la lettre souligne que, au lieu de voler, il faut travailler et s'engager pour partager ses biens avec les pauvres. Quant à la parole, elle doit être toujours une parole bonne, une parole qui encourage les autres et qui vise à construire, non à détruire².

La fin de la page nous ouvre à la source de ce comportement nouveau : l'Esprit Saint. Nous sommes marqués, chacune et chacun, par l'Esprit : nous devons donc nous comporter d'une façon cohérente, au lieu d'attrister l'Esprit (4,30) et de nous livrer à la méchanceté.

Et l'auteur termine en évoquant Dieu et le Christ : voilà la source qui nous permet de vivre « dans l'amour » (5,2).

De la lettre aux Ephésiens (4, 25-5,2)

⁴²⁵ C'est pourquoi, débarrassés du mensonge, dites la vérité chacun à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres.

²⁶ Etes-vous en colère ? Evitez de perdre la tête ! Que le soleil ne se couche pas sur votre irritation. ²⁷ Ne donnez pas une occasion à l'esprit du mal, au Diviseur. ²⁸ Que le voleur ne vole plus ; qu'il se donne plutôt de la peine à travailler de ses propres mains pour le bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. ²⁹ Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, une bonne parole qui soit constructive, c'est ainsi que vous ferez du bien à ceux qui vous entendent.

² Cf. C. Reynier, *L'épître aux Ephésiens*, Cerf, Paris, 2004, p. 151.

³⁰ N'attristez pas l'Esprit Saint, dont Dieu vous a marqués comme d'un sceau pour le jour de la délivrance. ³¹ Que toute amertume et irritation et colère et éclats de voix et insulte, que tout cela soit éliminé de chez vous, ainsi que toute forme de méchanceté. ³² Soyez bons les uns pour les autres, pleins de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.

⁵ En conséquence, devenez imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés. ² Et vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aussi aimés et s'est livré lui-même pour nous, en offrande et sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur.

Evangile

Comme les ancêtres pendant les années passées au désert (Ex 16,2.7.12), les Juifs contemporains de Jésus murmurent. Ils pensent connaître Jésus parce qu'ils connaissent ses parents, son père Joseph et sa maman aussi. Mais ils refusent de voir en lui un don de Dieu, le pain descendu du ciel. Ces Juifs pensent tout savoir de l'homme Jésus et tout savoir de Dieu. Ils enferment Dieu dans leurs préjugés. Ils refusent de se laisser « attirer » (v. 44), de se laisser surprendre, de se laisser fasciner par Dieu.

Mais à côté des Juifs enfermés dans leur mentalité étroite, il y a d'autres personnes, des personnes ouvertes, celles et ceux qui - comme on lit dans Isaïe 54,13 - ont été, « tous instruits par Dieu ». Et dans l'Evangile, ces personnes attirées et instruites par Dieu viennent vers Jésus (v. 45).

Bref : l'essentiel est d'être fascinés et attirés par Dieu, d'écouter Dieu et d'aller chez Jésus. Aller chez Jésus et l'accueillir comme celui qui vient de Dieu. L'accueillir comme le pain descendu du ciel - le pain de la vie (v. 48), le pain vivant (v. 51) - et comme chair donnée pour que le monde vive.

Lecture de l'Evangile selon Jean (6,41-51)

⁴¹ Les Juifs murmuraient à propos de Jésus parce qu'il avait dit : « Moi, je suis le pain descendu du ciel ». ⁴² Et ils disaient : « Celui-ci n'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Comment peut-il dire maintenant : “Je suis descendu - intervention définitive - du ciel” ? »

⁴³ Jésus répondit et il leur dit : « Ne murmurez pas entre vous ! ⁴⁴ Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour. ⁴⁵ Il est écrit - écriture définitive - dans les Prophètes : “Et ils seront, tous, instruits par Dieu”. Quiconque a écouté ce qui vient du Père et a appris vient à moi. ⁴⁶ Certes, personne n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu. Lui, il a vu - vision définitive - le Père. ⁴⁷ En vérité, en vérité, je vous dis : celui qui croit a vie éternelle. ⁴⁸ Moi, je suis le pain de la vie. ⁴⁹ Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts. ⁵⁰ Mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne meurt pas.

⁵¹ Moi, je suis le pain, le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain vivra pour l'éternité. En plus, le pain que moi je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde vive ».

Prière d'entrée

Avant de nous donner l'eucharistie,
Seigneur, fais-nous le don de la table :
la table simple des humains,
la table du partage de l'amour et des biens,
de la cordialité d'une conversation sereine
et de la chaleur de l'amitié.
Permets-nous de nous asseoir à table
dans un climat d'amitié,
comme tu faisais à Capharnaüm,
dans la maison de Pierre
et comme tu faisais à Béthanie,
dans la maison de Lazare,
et comme tu as fait à Jérusalem,

dans le cénacle.
Et, dans chaque repas,
permets-nous de ressentir ta présence invisible,
toi, hôte toujours invité,
ami toujours aimé,
toi notre pain, notre vin, notre banquet éternel.
Amen³.

[Adriana Zarri, théologienne : 1919-2010]

Prière finale

De toi aussi, Seigneur Jésus, nous avons pitié,
parce que tu dois avoir un cœur qui éclate,
et les nuits
pendant lesquelles tu pleures pour nous...
Pour nous tu t'es fait pain, notre nourriture,
et tu es arrivé jusqu'à dire : « Mangez, levez-vous
parce que le chemin est encore long ».
Et nous sommes encore en marche,
rendus forts et fortes grâce à ta nourriture ;
nous sommes encore en marche
seulement parce que tu nous aimes
et nous t'aimons :
toi, notre Dieu,
Dieu qui t'es fait en tout semblable à nous.
Amen⁴.

[David Maria Turollo : 1916-1992]

³ A. Zarri, *Il pozzo di Giacobbe. Raccolta di preghiere da tutte le fedi*, Gribaudi, Torino, 1992, p. 143.

⁴ D. M. Turollo - G. Ravasi, « Nella tua luce vediamo la luce ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 344s.